

VANDEUVRE-LÈS-NANCY Jeunesse

En vacances, ils bossent !

Chantiers jeunes, chantiers éducatifs, opération argent de poche... Divers dispositifs profitent des vacances pour mettre des ados... au « boulot ». Jusque dans les locaux de la banque alimentaire, qui sentent bon la confiture !

Ce matin, Mohamed a pioché la bonne place. Dans l'espace cuisine, où la température est clémente, et l'air parfumé d'une odeur de fraises, mûres, groseilles et framboises mijotant dans un même sucre. Ce matin, Quentin, en service civique, assisté de Mohamed, 14 ans, en chantier éducatif, prépare un chaudron de confiture. « Destiné à la caserne Faron », précise le cuisinier (Ndlr : Refuge temporaire de demandeurs d'asile). « Le secteur fruits et légumes m'a apporté les caquettes de fruits rouges, alors j'en profite. »

On le sait peu, mais il arrive à la banque alimentaire de pratiquer la transformation. On le sait moins encore, mais elle peut aussi se faire le décor de chantiers jeunes. D'où la présence de Mohamed ce matin-là en l'espace cuisine, occupé à débiter les fraises précocées condamnées à la cuisson.

À ses côtés, un second Mohamed, et Karim, 15 ans. Venu chercher un peu de chaleur durant la pause. Eux sont affectés ce matin aux entrepôts, où justement leur a été confiée la mission de trier les caquettes de fruits. La veille, ils

étaient chargés de ranger conserves et paquets de cafés dans les impressionnants rayons. Au total ils sont sept à passer la moitié de leurs vacances à bosser. Un chantier jeunes inédit dans le genre. « D'habitude, on travaille beaucoup avec les bailleurs sociaux et les services de la ville », note en effet Olivier Ganier, de l'association Jeunes & Cité. « Pour des travaux de peinture, nettoyage, jardinage, etc. Mais de récents contacts avec la Banque Alimentaire nous ont donné l'idée d'y tenter aussi un chantier. »

Il y faut du sens

Ces chantiers jeunes, ou chantiers éducatifs, fonctionnent sur le principe du donnant/donnant : un effort de quelques jours suivi d'une récompense (loisirs, séjour en vacances, etc.) Un dispositif auquel Jeunes & Cité, avec l'aide de CAF, Ville et État, a recours volontiers. « Non seulement ça permet aux jeunes d'apprendre concrètement la notion de travail, mais en plus ça donne l'occasion aux éducateurs de nouer une relation sur le long terme, ce qui sera précieux

dans leur mission de prévention. » Pour l'heure, ils découvrent la banque alimentaire, institution précieuse pour remplir les garde-manger des plus démunis d'entre nous. « Et c'est bien, ce qu'ils font ici », admire d'ailleurs l'ainé des Mohamed. « Je ne savais pas qu'il y avait aussi des bénévoles. » Les jeunes gens ont le sourire et l'effort spontané.

« Un chantier jeunes, ça se passe bien quand ils comprennent ce qu'ils font, et pourquoi ils le font », souligne Olivier Ganier. « Si c'est simplement de l'occupational, ils le captent très vite, et se mettent en retrait. » Cette nécessité de donner du sens en passe par un bon contact entre le référent sur place, en l'espèce Mamikon Hamazaryan, salarié de la Banque alimentaire, et l'éducateur responsable, Hakan Acikgoz. C'est lui qui a monté le chantier en contactant des ados qu'il connaissait sur le quartier du Chamois à Vandœuvre. « Mais quand ils ont eu vent du dispositif, il leur arrive de venir eux-mêmes à nous, avec leurs idées. » Preuve, s'il en est, du succès et de la légitimité des chantiers.

Lysiane GANOUSSÉ



Mohamed et Karim chargés du tri des fruits et légumes ce matin. Photo ER



Rédactions

Nancy : 03 83 59 03 60
lerrednancy@estrepublikain.fr
Lunéville : 03 83 73 07 56
lerredaclun@estrepublikain.fr
Pont-à-Mousson : 03 83 81 06 58
lerredacpm@estrepublikain.fr
Toul : 03 83 43 01 64
lerredactoul@estrepublikain.fr

Retrouvez-nous également sur facebook

ALERTE INFO !
Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?
contactez le
0 800 082 201
ou par mail à lerrednancy@estrepublikain.fr

« Les jeunes doivent trouver le chantier utile, et s'y sentir utiles. » Olivier Ganier Chef de service de Jeunes & Cité



DR

Questions à

Mohamed Djemli
Responsable Jeunes MJC Étoile

« Se motiver ensemble sur un projet »

A quel public peut s'adresser un chantier jeunes chez vous ?

Légalement, il suffit que les jeunes aient 14 ans minimum. Sinon, ils peuvent soit être issus du Club Jeunes de la MJC, mais souvent, pour

que le dispositif ne leur soit pas réservé, on en monte simultanément un second qui s'adresse aux jeunes désœuvrés du quartier Vand'Est.

Avec quels partenaires ?
Entre autres les bailleurs sociaux

(pour des travaux de peinture dans les entrées d'immeuble par exemple), les services techniques de la ville de Vandœuvre (nettoyage des coteaux du vieux village), mais aussi le réseau Stan de transports en commun.

Quelles sont les contreparties ?
Les jeunes arrivent en moyenne à gagner une soixantaine d'euros

Qu'ils dépendent à leur gré ?
Non. Là, il s'agit d'un chantier rémunéré. On ne s'interdit pas de les adopter à l'avenir, mais pour l'instant, on s'en tient aux chantiers

Propos recueillis par L.G.

jeunes, avec contrepartie sous forme de loisirs, ou parfois inscriptions en clubs de sport.

Quel en est le bénéfice ?
Découvrir le monde du travail bien sûr, parfois jusqu'à susciter des vocations (c'est arrivé chez les pompiers). Mais surtout, ce dispositif incite les jeunes à se motiver ensemble sur un projet. D'autant qu'ici, ce sont eux qui montent leur contrepartie : réservations, locations d'un bus, etc. En apprenant au passage à gérer un budget !

Propos recueillis par L.G.

IMMO2 - V1

A chacun son chantier, à Toul



Trois offres sont proposées : « Contrepartie séjour ou loisirs », « argent de poche » ou « éducatifs rémunérés ». Archives ER

Au rayon « chantier jeunes » pour occuper ses vacances, les Toulousiens ont le choix. Tout dépend de leurs attentes. Pour une inscription pro, la Ville propose des « chantiers éducatifs rémunérés ». Une nouveauté en place depuis deux années offerte aux 18/25 ans en quête d'un métier ou éloignés de l'emploi. Les intéressés, adressés par la Mission locale ou l'équipe de prévention du conseil départemental, signent un contrat de travail de 20 h par semaine, rémunéré au Smic. Les « plus » de ce chantier (étant que les jeunes signent un « vrai » contrat et sont confrontés aux démarches qui vont avec, telle la visite médicale d'embauche. Ils sont également épaulés dans leurs tâches par des professionnels appartenant au corps de métier découvert. Ils ont donc tout loisir de le questionner. Les missions vont du montage de stands pour le festival Le Jardin du Michel - au contact de techniciens du spectacle -, à la plantation d'arbres sous les conseils d'un paysagiste.

Pour gagner quelques euros, les 16/20 ans peuvent, eux, se tourner vers l'offre historique proposée par la municipalité depuis 2002. Les fameux chantiers « argent de poche ». L'opération se répète trois fois dans l'année et permet aux intéressés de toucher 15,24 € par matinée travaillée - La durée étant de cinq jours - Les tâches demandées sont d'intérêt général. Dernièrement, il s'agissait de repindre les grilles du city-stade, en Ville-Haute, qui venait d'être rénové.

Autre formule : les « chantiers contrepartie loisirs » qui, comme son nom l'indique, offre des loisirs en échange d'heures travaillées. Un groupe a ainsi bénéficié d'un abonnement annuel au match de l'ASNL. La contrepartie peut aussi prendre la forme de « séjours ». Le groupe décide de la destination, budgette le voyage et travaille pour réunir la somme - une petite participation est tout de même demandée aux familles - « L'an passé, un groupe de quatorze est allé dans les Landes », signale Joseph Tokarski, le directeur-adjoint du centre socioculturel qui ajoute : « On a à cœur de faire participer un maximum de jeunes à ces chantiers. » Aussi, d'ici un à deux mois, les animateurs devraient tenir des permanences sur les deux sites du centre socioculturel - en centre-ville et quartier Croix-de-Metz - pour renseigner tout jeune Toulousin prêt à enfilier un bleu de travail durant ses congés.

Stéphanie MANSUY



Dans la cuisine, opération confiture. Le jeune Mohamed et ses camarades de chantier ont pu découvrir tous les mécanismes de la banque alimentaire, sous l'œil de Mamikon, leur guide et référent sur le site. Photo ER

2.000 heures chaque année à Lunéville



Pendant ces vacances, les jeunes rénovent la Maison des associations. Photo L.L.

Ils sont en moyenne 140 Lunévillois à participer chaque année à l'opération argent de poche. Initiée en 1996 par la commune, elle connaît un succès constant.

Tous les jeunes de 16 à 25 ans, sans conditions de ressources, peuvent postuler à ces ateliers organisés par le service municipal de la jeunesse. À hauteur de 6,50 € de l'heure, les volontaires gagnent en moyenne de 50 € à 500 € par chantier. 2.000 heures de travail sont effectuées dans ce cadre tous les ans.

L'activité est très prisée des jeu-

mes de la ville : toutes les places proposées pour ces vacances de février étaient réservées de longue date.

Les travaux sont variés : rénovation de bâtiments, distribution de flyers, ou encore accueil des spectateurs à la Méridienne, le théâtre de Lunéville. Cette semaine, un chantier est en cours à la Maison des associations, où les jeunes rénovent les communs.

En autonomie ou encadrés par une association partenaire, « Quartier service », ils découvrent le monde du travail. « Nous sommes très attentifs aux horaires, à la ponctualité, au savoir être », insiste Gérard Bardot, adjoint au Sport et à la Jeunesse et chef de file du projet.

Le budget consacré à cette opération est de l'ordre de 26.000 euros par an, abondé en grande partie par la Région. S'ils veulent être admis à participer à ces chantiers, les jeunes doivent posséder le PSC1 (brevet de premiers secours). La mairie leur propose un tarif réduit de 10 euros au lieu de 60 euros pour se former.

Léo LIMON